



Edito

Invitation à la transformation

Quelle distance a priori entre notre conscience, notre cœur, et le cœur d'un bodhisattva et sa conscience du monde des Eveillés tels que les décrit la Fondatrice dans l'extrait de « Musique Céleste » de ce « Monde de Bouddha » ! Et cependant chaque pas que nous parcourons sur ce chemin confirme le pouvoir de l'enseignement des Fondateurs, celui de rendre ce monde vivant et proche à notre cœur, et d'en ressentir la chaleur douce et bienfaisante, même si ce n'est encore que fugitivement.

A l'instar des personnes qui témoignent de leur parcours de pratique dans ce numéro, avançons vers la purification de notre cœur et de notre esprit ! Pour cela, comme nous l'enseigne la méthode de pratique du Reiyukai, apprenons, confiants dans les Eveillés et conscients de notre potentiel illimité, à voir les limites de notre humanité car elles nous séparent de notre propre éveil, du monde de l'Enseignement, ainsi que de tous les êtres. Afin d'accéder à ce cœur pur, à la vision et à l'expérience vastes et profondes de la réalité de tous les liens, visibles et invisibles, commençons par développer humilité et acceptation face à toutes les circonstances, à tous les êtres et à l'enseignement des Eveillés. Fortifions sans cesse la détermination de voir nos obstacles et de nous transformer.

Goûtons alors au ravissement et à la légèreté d'un cœur simple !

Claudine

Vivre le bouddhisme ...

Au cours du voyage au Japon en Août 2015, avec les animateurs de cercle français, j'ai vécu des moments très particuliers dont je n'ai pas saisi la portée sur l'instant, mais qui ont laissé en moi une empreinte persistante, et dont la profondeur se révèle peu à peu depuis. Parenthèses merveilleuses, ils m'ont fait entrevoir de nouvelles dimensions de la réalité.

S'ouvrir à la profondeur des liens

Le premier s'est produit quand nous sommes arrivés au temple Minobu-San-Kuon-Ji. Dès que nous avons pénétré l'enceinte des jardins, tous mes sens se sont ouverts à la beauté du lieu. Mes perceptions se sont trouvées comme décuplées : le goût de la prune séchée qu'on nous offrait, le contact des lattes de bois sous mes pieds nus, la flore, les grands papillons bleus qui volaient autour de nous, la lumière, le parfum de l'encens, les voix des moines qui récitaient des mantras, tout m'est apparu magnifique, simple et parfait. Je me suis sentie à ma place comme jamais, et j'ai éprouvé l'envie de rester là pour toujours.

Le second a eu lieu à Mirokusan, devant la statue du Bouddha Maitreya. Alors que j'étais plutôt en retrait dans l'assemblée et traversée de doutes quant au fait de s'incliner devant une statue, j'ai entendu et vu qu'on m'encourageait à m'approcher. J'ai senti sur mon dos la pression d'une main qui me poussait. Je me suis laissée faire. J'ai été envahie d'une vague de chaleur immense, extrêmement douce et bienveillante qui m'a accompagnée les jours suivants. C'était comme s'il m'était offert de percevoir momentanément à quelles extraordinaires dimensions de cœur, d'amour et de compassion un être humain peut se relier.

Au cours du même voyage, j'ai eu l'occasion de parler à Mme Nakabayashi, une aînée japonaise, des difficultés que je rencontrais avec certains compagnons, et voici ce que j'ai entendu : « Ce qui est important, c'est d'acquérir un cœur pur comme de l'eau : avec un tel cœur, on ne blesse personne et on n'est blessé par personne. Moi, aujourd'hui, j'ai un cœur comme ça. » Je suis rentrée en France avec ce précieux encouragement et le souhait de réaliser ce « cœur pur ».

Quelques mois plus tard, au retour du séminaire national, j'ai appris qu'une de mes compagnes n'était pas en forme. Je me suis rendue chez elle avec la simple intention d'offrir le Soutra à ses ancêtres pour rechercher comment l'aider, être inspirée... C'est ce que j'ai fait, de tout mon cœur (en tout cas je le croyais). Lorsque j'ai eu terminé, elle m'a proposé de passer un moment ensemble. Je l'ai écoutée longuement me parler des raisons pour lesquelles elle était tombée malade. Il m'a

semblé qu'elle se trompait et que les vraies raisons étaient beaucoup plus profondes, liées à son esprit. Je n'ai pas vu ce jour-là qu'il n'y avait rien à dire, j'ai prononcé une phrase qui l'a profondément blessée et l'a fait réagir avec force. Ça a été un moment de rupture terrible



dans notre relation, rupture d'autant plus révoltante que je ne comprenais pas du tout ce que mes paroles avaient de choquant. Je ne voyais dans sa réaction qu'orgueil et ingratitude et j'étais moi-même très blessée. Si cela a été très douloureux pendant de longs mois, un an et demi après, je peux dire que cette « crise » a été un moment extrêmement important pour notre évolution à toutes les deux, qu'elle nous a permis d'accomplir un chemin essentiel !

J'ai observé en moi toutes sortes de déclinaisons de l'ego qui obstruent la relation à l'autre : la certitude absolue d'être dans le vrai, la non acceptation de la réalité, la difficulté qui en découle de se remettre en cause, la souffrance que cela engendre, ma fragilité psychologique aussi face à l'échec de mes tentatives « ordinaires » pour me rapprocher d'elle, vécues chaque fois comme des coups de poignard au cœur, ma dépendance erronée aux compagnons, à leur affection, fruit de mon manque de construction intérieure.

Heureusement, mes aînés m'ont, sans relâche, exhortée à sortir de ce monde d'idées et

d'émotions pour adopter une vision plus large : « Regarde qui elle est, d'où elle vient, la nature des relations qu'elle a avec ses parents. Ne te laisse pas atteindre par son agressivité dont tu n'es pas la cause mais qui vient des blessures de son enfance et de plus loin encore... Elève ton esprit à la dimension de ce que vous avez à résoudre ensemble et aie confiance, tu vas être éclairée le moment venu. » J'ai entendu également l'encouragement à lire le Soutra de la Pleine Conscience avec un esprit de remise en cause. Petit à petit, grâce à cette pratique quotidienne, mes résistances se sont usées, le chemin s'est fait. J'ai accepté que l'essentiel était la transformation de mon propre esprit, et j'ai même accepté que peut-être ce lien ne se restaurerait jamais. Ma conscience s'est ouverte sur le fait que rien ne dépendait de mon ego et qu'il fallait du temps pour entrouvrir les portes du monde spirituel.



La résolution de nos tendances karmiques négatives, c'est une affaire collective. Plus on avance plus on le voit : chacune des expériences que j'ai entendues m'a ouvert des portes. Lors d'une réunion du Collège de l'Enseignement, j'ai entendu un animateur exprimer l'importance de se reconnaître dans tous ses compagnons et de les accepter chacun tels qu'ils sont, comme une part de soi. J'ai perçu également ce soir-là la souffrance de ma compagne qui réagissait fortement à ce qu'elle entendait. Le lendemain, malgré les encouragements de mes aînés à lâcher mon pouvoir dans tous les compartiments de ma vie, je me suis retrouvée moi-même dans un grand désarroi face à un mémoire auquel je travaillais depuis plusieurs semaines et dont je devais achever la rédaction dans l'urgence. C'est à ce moment-là seulement que je me suis reconnue dans ma compagne. J'ai vu qu'effectivement ses résistances profondes étaient les miennes. J'ai vraiment vu ma résistance à prendre totalement refuge dans le pouvoir du monde de l'Enseignement. Quand cette vision s'est ouverte en moi, l'esprit de ma compagne s'est

instantanément dégagé, toute la négativité a fondu « comme le gel et la rosée au soleil du matin » ... et notre relation s'est rétablie sur des bases nouvelles de compréhension réciproque, de partage et d'amitié spirituelle.

Si durant ces 18 mois de « rupture », j'ai très peu agi physiquement dans ce lien (fait inhabituel chez moi), j'ai accompli tout un chemin intérieur qui a commencé à « purifier » mon cœur pour cette compagne et pour tous mes compagnons. Je les accepte aujourd'hui un peu plus tels qu'ils sont, je vois mieux leurs qualités et je regarde davantage leur potentiel d'éveil que leurs limites humaines.

Cette pratique de « nettoyage » du cœur a également ouvert ma relation à ma fille aînée. Lorsque le lien à ma compagne s'est restauré, j'ai vécu une situation très concrète où j'ai mesuré combien je pouvais être dure et manquer d'attention pour ma fille. Cette conscience nouvelle m'a permis de l'accompagner concrètement dans un moment délicat qu'elle s'apprêtait à vivre. Au moment précis où nous nous sommes rejointes pour déjeuner ensemble, j'ai pénétré une qualité de présence au monde et à l'autre extraordinaire. La lumière était magnifique, tout était parfait, comme dans le temple du Mont Minobu. Durant le repas, je l'ai écoutée avec une attention toute neuve, j'avais l'impression de la rencontrer pour la première fois et je l'ai trouvée merveilleuse. Depuis cette expérience, comme avec ma compagne, quelque chose s'est dénoué dans mon cœur et je découvre une proximité et une chaleur inconnues.

Lors de leurs déplacements chez nous, nos Aînés ont souvent ressenti, après avoir salué notre autel, l'importance de résoudre les liens parents-enfants. Nombre de mes compagnons ont en effet souffert dans cette relation. Je mesure mieux aujourd'hui combien ces blessures brisent les ailes et combien la qualité de cette relation parents-enfants est primordiale dans la construction d'un être. C'est pourquoi je souhaite purifier et ouvrir encore mon cœur et ma conscience pour contribuer le plus possible à libérer le potentiel des êtres qui m'entourent, comme le mien. Mais je vois mieux aussi que le chemin qui s'accomplit dépasse mon aspiration personnelle, qu'il est lié à la transformation de mes aînés dont le cœur s'ouvre de manière visible et dont je me sens de plus en plus proche.

Cet été, deux ans jour pour jour après l'expérience du Japon, j'ai vécu à nouveau un moment merveilleux, cette fois-ci avec ma fille cadette et, comme un clin d'œil du monde spirituel, ce jour-là, un magnifique papillon bleu s'est posé sur ma nuque... Aujourd'hui, pour moi, pratiquer c'est apprendre, grâce aux liens qui se tissent au monde de l'Enseignement, à mes ancêtres, à mes aînés, à mes compagnons, « l'art de la rencontre » avec mes propres enfants.

Sabine

Réalisons ensemble
le monde de Bouddha

Un autre regard sur ...

Les membres du Reiyukai ont le souhait d'œuvrer dans tous les liens de la vie. Elles témoignent ici de l'influence positive que leur chemin de pratique a eue.

Grâce à sa recherche, Céline a contribué à transformer l'atmosphère du lieu où elle travaille aujourd'hui.

Monde de Bouddha : Membre du Reiyukai depuis 8 ans, peux-tu nous décrire ce qui a changé dans ta vie professionnelle ? Quelle était ta situation alors et quelle est-elle aujourd'hui ?

Concrètement, avant de pratiquer, je travaillais seule, enfermée dans une réserve, sans lumière du jour extérieur, et j'abattais du travail. Sans liens avec mes collègues, j'avais perdu le goût de mon métier de libraire, le goût d'échanger ou même de voir les gens. Malgré tous mes efforts, je n'étais pas reconnue dans mon travail, je n'avais aucune perspective d'évolution. Je subissais, je m'épuisais, je n'avais pas de vie. Mon salaire stagnait, et mon compte en banque était toujours vide.

Aujourd'hui, je travaille dans un cadre lumineux et agréable, en plein centre ville. Je suis en contact avec des milliers de gens. Au-delà de mes conceptions, malgré des contrats à durée limitée et à temps partiel, je n'ai pas peur. Je travaille en équipe et je développe de nouvelles compétences. Petit à petit, mes contrats évoluent, on m'offre des perspectives, on m'associe à des projets larges et d'avenir, tournés vers les autres et vers le monde. Ma situation financière s'est assainie, et mon compte en banque est toujours en positif.

MdB : En quoi l'Enseignement du Reiyukai et les actions que tu as accomplies ont-ils permis ces changements ?

Quand j'ai commencé, j'ai eu beaucoup d'expériences qui m'ont donné confiance dans le chemin de la pratique, mais on me renvoyait toujours mon esprit têtu. Alors, j'ai accepté un rôle dans l'équipe d'animation du Centre : j'ai découvert un état de relation aux autres que je ne connaissais pas, fait de simplicité, de légèreté, de joie profonde. Et j'ai reçu un travail à temps partiel où on m'a dit : « ton job, c'est de créer du lien. » Sacré terrain pour quelqu'un comme moi ! Confrontée à la réalité de ma situation matérielle, à la violence de demander de l'aide alimentaire, j'ai enfin posé des questions à des aînés.

À travers nos échanges, en particulier sur le fait que nos circonstances de vie dépendaient aussi de ce que nos ancêtres avaient vécu, il m'a été permis de découvrir une réalité ancestrale que j'ignorais totalement, celle de l'extrême pauvreté dans laquelle mon grand-père avait grandi : j'ai pu à ce moment-là accepter ma situation et entendre que ça pouvait changer. J'ai aspiré à avoir une pratique dynamique, je me suis déterminée à accompagner ma compagne. En résumé, je me suis mise en action, tournée vers mes compagnons, très en lien avec mon aînée, et j'ai découvert l'esprit d'apprendre, m'efforçant d'entendre l'Enseignement et de l'appliquer dans ma vie.

MdB : La pratique t'a donc permis de changer de conditions de travail. Est-ce que tu vois aussi des effets sur ton lieu de travail, sur les gens avec qui tu travailles ?

Il y a un an, on m'a proposé un emploi dans une structure associative. Rapidement, j'ai découvert une atmosphère ten-

due : les bénévoles sur qui l'association reposait en partie étaient découragés et la structure manquait d'organisation. De ce fait, beaucoup d'adhérents avaient déserté. Tous les matins, en allant travailler, je me disais : « pourquoi suis-je là, qu'est-ce que j'ai à faire, comment progresser et permettre aux autres de progresser ? Je ne sais pas, je vais chercher en récitant le Soutra du lotus ! » J'ai adopté un esprit ouvert, acceptant la réalité telle qu'elle se présentait. J'ai été vigilante à ne pas entrer dans la médiosité, dans les tensions. Face à mes peurs devant des tâches nouvelles, j'ai accepté de ne pas savoir faire et je me suis mise dans la disposition d'apprendre. Très souvent, j'ai alors reçu de l'aide des bénévoles. Il s'est créé ainsi petit à petit un esprit d'équipe.

C'est en lisant les remerciements envoyés par la Présidente aux membres de l'association au moment de la fête de fin d'année que j'ai pris pleinement conscience du changement incroyable qui s'était opéré si rapidement. On y lisait les mots : « Dynamisme », « sérieux », « compétence », « bonne humeur », ainsi que « équipe », « ensemble » et « nouveautés » !

Aujourd'hui, la confiance est revenue : spontanément on vient nous proposer des projets, se présentent les bonnes personnes aux bons moments, de nouveaux adhérents arrivent, les bénévoles s'investissent dans la joie et la reconnaissance. Quel bonheur de travailler dans un tel environnement !

Céline

leur vie et de jouer un rôle positif. Laure et Céline sont aînée et compagne. Mutuel a eu sur leur parcours professionnel et leur environnement.

Grâce à sa recherche, Laure a trouvé sa place et appris à travailler en équipe

Lorsque j'ai commencé à pratiquer, il y a neuf ans, j'avais peu d'estime de moi-même. Je suis professeur et, inexplicablement, je me suis toujours sentie illégitime dans ce métier en raison de ce que j'estimais être mon incompetence. J'avais du mal à être en relation avec mes collègues et étais maladivement insatisfaite du travail que je produisais. J'ai commencé à pratiquer en récitant le soutra, en allant aux réunions, et en échangeant avec mon aînée de pratique. Les jugements négatifs que je portais sur mon travail ont peu à peu disparu. Puis j'ai accueilli des personnes à qui j'avais proposé de découvrir le Reiyukai. J'ai vu que nous étions des êtres imparfaits et que cela avait des causes. J'ai appris à accepter leurs limites, à voir leurs qualités, à les encourager et à avoir confiance dans leur potentiel d'éveil. De fait, je les ai vus progresser. Grâce à cela, moi-même, j'ai accepté petit à petit mes propres limites et développé de la confiance dans mon progrès. Dès lors, j'ai pris mes erreurs non plus sur le mode « je suis définitivement nulle », mais plutôt « ok ce n'était pas parfait, il manquait des éléments, comment peut-on améliorer cela la prochaine fois ? ». Mon rapport à mon travail a donc changé.

L'une de mes compagnes présentait les mêmes difficultés que moi : manque d'estime de soi, manque de confiance dans ses capacités et dans son potentiel, confusion d'esprit, difficultés à agir. Cela, entre autres, l'a amenée à vivre de longues périodes de chômage. Je l'ai accompagnée pendant ces périodes en cherchant comment lui permettre d'avoir un emploi, ce qu'elle avait à transformer, à changer. Elle a pris un rôle dans l'équipe d'animation du Centre

Reiyukai qui l'a amenée à agir avec d'autres et à découvrir la puissance d'un esprit désireux d'apprendre. De plus, elle a commencé à pratiquer avec quelqu'un avec qui la relation n'était pas toujours facile. Elle a vu alors comment un être humain pouvait être prisonnier de son mental, de ses conceptions plutôt que tourné vers l'action et la curiosité. Même si à l'époque, il lui était difficile de se reconnaître dans cette compagne, comme il est proposé de le faire, elle a essayé, avec une grande confiance dans l'Enseignement, de se transformer dans ce sens. Au travail, elle a développé des compétences nouvelles et inattendues qui ont assis sa confiance dans la pratique, et donc dans son potentiel.

Parallèlement la relation que j'ai avec mes collègues a commencé à changer. Du mutisme dans lequel j'étais face à eux, j'ai commencé à pouvoir leur parler, à prendre la parole en groupe. Lors d'un échange avec mon aînée de pratique, j'ai entendu : « Souhaite réaliser humblement cet Enseignement ». Avec la sincérité que produit la conscience de notre imperfection, notre impuissance face à elle, notre vulnérabilité, j'ai demandé à pouvoir réaliser cela. Le jour même, on m'a proposé un poste à l'Université pour lequel j'allais devoir travailler avec des collègues. J'ai pu accepter cet emploi avec confiance dans mes compétences et mon potentiel de progrès, et voir que j'avais des capacités utiles aux autres.

Ma compagne se retrouvait à nouveau au chômage. Et j'ai recommencé à chercher ce qui empêchait qu'elle puisse avoir un travail stable, correctement rémunéré. J'ai constaté sa

confusion d'esprit et, pour une fois, je me suis demandé en quoi j'étais comme elle. Dans les jours qui ont suivi, j'ai vu quelle forme prenait chez moi cette même confusion d'esprit. J'ai souhaité devenir claire. Durant cette période, je suis allée au Japon pour un voyage de pratique, et j'en suis revenue vidée d'une partie de ma confusion mentale et d'idées inutiles. A partir de ce moment-là, ma compagne a accueilli plusieurs nouveaux compagnons et est devenue plus ouverte à l'Enseignement. Elle a alors ensuite retrouvé un travail dans lequel on lui reconnaît maintenant de nombreuses compétences et au sein duquel elle joue un rôle très positif.

De mon côté, de l'isolement dans lequel j'étais au début de ma pratique, je deviens quelqu'un qui travaille en groupe, crée des projets avec ses collègues, prend des initiatives. Voir chez mes compagnons comment leurs idées sont des obstacles au changement de leur vie, les amenant au chômage, voire à un certain dénuement matériel, m'encourage à ne pas me laisser arrêter par mes propres idées. Ainsi, j'ai décidé de passer un concours dans ma carrière auquel je n'aurais jamais pensé être capable de me présenter. J'observe que ma compagne commence à voir comment elle se dévalue inutilement, chose que je m'efforce moi-même de m'interdire désormais.

Je vérifie donc que pratiquer change la réalité concrète de nos vies, ouvre notre conscience au-delà de toutes nos idées et rend plus heureux.

Laure

5

À la lumière de...

Même si la pratique du Reiyukai est ancrée dans les liens entre les êtres, cette préface visionnaire de la Fondatrice nous rappelle l'interdépendance entre les êtres et la nature. Dès 1970, elle s'inquiète de la pollution et insiste sur la responsabilité des êtres humains dans la préservation de leur environnement.

Grâce aux médias – télévisions, radios et journaux –, tous les habitants de notre planète sont informés de la pollution atmosphérique causée par les gaz d'échappement des voitures, ainsi que des autres problèmes environnementaux. Comment purifier à nouveau cet air pollué ? Devant ce constat, je ressens profondément que les êtres humains devraient s'efforcer de créer un monde harmonieux où nous pourrions vivre sans soucis. C'est cela, selon moi, devenir des êtres vraiment civilisés.

6 Voilà maintenant dix ans que l'été, à Hakone*, j'accomplis ma pratique d'été sous la protection du monde spirituel. Au début, je pouvais contempler de merveilleuses vues d'Hakone ; l'air était pur et clair et, la nuit, l'éclat des étoiles était tel qu'elles ressemblaient à une magnifique rivière coulant dans l'immensité du ciel. Mais au fil des années, le nombre de cars de tourisme et de voitures a tellement augmenté que l'air est maintenant pollué. L'éclat des étoiles s'est affaibli ; les arbres et les plantes sont moins vigoureux. Aujourd'hui des orages inopinés éclatent hors saison et détruisent la végétation. La destruction de la nature s'est aggravée de façon manifeste et je fais le vœu en récitant le Soutra que cela n'empire pas.

Je fais également le vœu que les êtres humains se conduisent honnêtement et honorablement. Hakone possède des sites historiques et religieux : on y trouve d'anciennes peintures de Bouddha réalisées sur des pierres. Comme la vie matérielle des habitants s'améliore et que, grâce à leurs efforts, leur région est de plus en plus agréable et accueillante, j'aimerais suggérer que les touristes qui viennent à Hakone visitent également ces sites historiques et découvrent ces statues. Il est très important de veiller sur ces lieux précieux sans faire de profit. Je suis convaincue de l'existence du lien pro-

fond qui existe entre les souffrances humaines - quelles que soient leurs formes et leurs manifestations – et le monde spirituel. Autrefois, les gens n'avaient pas de moyen de locomotion ; ils traversaient à pied les montagnes d'Hakone chaussés de simples sandales de paille. Je suis allée un jour voir une borne en pierre qui, à



l'époque du Shogunat Tokugawa (1603-1863) servait de point de repère et de halte. Quand j'y suis arrivée, j'ai imaginé que des centaines, des milliers de personnes s'étaient arrêtées là et, les mains jointes, avaient prié pour que la suite de leur voyage les garde

sains et saufs. A cette époque, les voyageurs se levaient très tôt ; ils chaussaient leurs sandales de paille et se mettaient en route avant le jour. Maintenant encore, à notre époque civilisée, le karma de ces temps anciens demeure, même s'il est invisible aux yeux.

Il est important que les êtres humains réalisent que même si de nombreux changements sont intervenus là où nous vivons, les liens sont très nombreux entre notre monde et le monde spirituel. Afin d'établir une paix réelle et durable sur la terre, mettons en pratique l'enseignement du Soutra du Lotus dans notre vie quotidienne. Nous recevrons alors la protection du monde spirituel. Pour les habitants de ce monde, l'époque est venue d'offrir à leurs ancêtres la récitation du Soutra avec résolution et le cœur qu'ils progressent selon l'Enseignement comme eux-mêmes. Mettons en pratique cet enseignement afin de contribuer à la préservation de notre environnement. Efforçons-nous de réaliser le monde de Bouddha et la paix sur terre.

Kimi Kotani, Hakone, 1970.

*Située entre le Mont Fuji et la péninsule d'Izu, la ville d'Hakone est perchée dans une très belle région montagneuse où se trouve le parc national de Fuji-Hakone-Izu. C'est un site touristique très apprécié des Tokyoïtes.

Musique Céleste

Kimi Kotani rapporte icid espropostenus par son mari, le frère du fondateur du Reiyukai, proposquinous élèvent à la vision d'un monde éveillé, présent. Acquis e, cette conscience du monde invisible transforme notre relation au monde et aux autres...

« Le matin, les bouddhas descendent du monde spirituel sur la terre. Tout au long de la journée, alors que le soleil éclaire ce monde, tous les bouddhas du passé, du présent et du futur, d'aussi loin qu'ils viennent, nous offrent leur protection. Quand le soleil se couche et que la nuit descend, les bouddhas retournent dans l'autre monde. Si, pendant le jour, les hommes ont accumulé des mérites vertueux, ils goûtent alors au repos, heureux et apaisés, à l'abri des maladies, des voleurs et des calamités naturelles. Pour que la paix règne sur la terre, pour résister aux influences négatives, nous devons prendre refuge dans le Dharma et offrir à nos ancêtres la récitation du Soutra, avec gratitude et le cœur qu'ils progressent selon l'enseignement du Bouddha, comme nous-mêmes. Si un violent séisme détruit la maison, n'emporte avec toi que le registre spirituel, serré sur ta poitrine. Le monde spirituel te manifestera sa reconnaissance en te permettant d'avoir plus tard une belle demeure. La plupart des gens sauvent en premier leurs vêtements et leur argent. S'ils s'enfuient, pris de panique avec leurs seuls biens matériels, ils n'auront jamais l'opportunité de reconstruire une maison et devront, durant toute leur vie, louer une maison étrangère. » Ainsi me parlait mon mari.

Le jour de l'an, mon mari évitait toute dispute, même si je le provoquais et lui cherchais querelle.

« Les esprits protecteurs du Nouvel An, disait-il, sont descendus sur la terre afin de nous protéger. Je ne trouverais aucun mot d'excuse auprès de ces esprits protecteurs et de mes ancêtres si j'avais une telle attitude ce jour-là. »

Même si je lui donnais des coups de poing ou des coups de pied, il m'ignorait. Cette attitude, dictée par une telle conviction et une telle détermination, m'a amenée à penser que mon mari était un magnifique bodhisattva.

Quand j'étais jeune, j'étais tellement menée par des désirs ordinaires que j'étais incapable de me déterminer à entrer dans l'enseignement du Reiyukai. Mon mari et le fondateur Kubo me disaient : « Peu importe l'argent ou les vêtements ! Pour les hommes, ce qui est important, c'est de porter le vêtement du Dharma et d'accumuler les richesses du Dharma. »

Kimi Kotani, extrait de *Musique Céleste*

"Musique Céleste" – d'où provient cet extrait – est un recueil composé de passages du journal que tenait la fondatrice Kimi Kotani (1901-1971), ainsi que des enseignements qu'elle exposa aux membres du Reiyukai.

Armand est âgé de 22 ans. Il a passé 2 mois à Mae Sot en Thaïlande l'été dernier en stage dans une ONG. Son témoignage illustre les liens invisibles qui unissent les membres du Reiyukai au-delà des pays et des cultures...

Je pratique depuis 4 ans. Cet été, j'ai fait un voyage en Thaïlande et des circonstances pour le moins surprenantes m'ont amené à rencontrer des pratiquants thaïlandais. Avant mon départ, j'avais vu qu'il existait un siège du Reiyukai en Thaïlande et j'avais bien l'intention d'essayer de m'y rendre. Durant les 2 mois qu'a duré mon séjour, cela m'était complètement sorti de l'esprit. Mais, un jour, vers la fin de mon voyage, ma mère m'a rappelé le projet que j'avais initialement de contacter le siège du Reiyukai en Thaïlande. J'appelle donc et on me met en relation avec une japonaise vivant en Thaïlande et parlant anglais. Elle m'invite à participer une demi-heure plus tard à une réunion où elle et ses compagnons recevaient une délégation d'aînés japonais qui venaient juste d'arriver ! Me voici donc au Centre de Bangkok avec les pratiquants thaïlandais et les aînés japonais. Quelle ne fut pas ma surprise ! Je retrouve parmi les membres de la délégation japonaise M Koji Hashimoto qui était venu en France en juillet dernier et qui avait accueilli les pratiquants français en 2015 ! Rencontre pour le moins improbable ! Enfin, l'une des participantes à cette réunion parlait parfaitement français ! Grâce à elle, j'ai pu participer pleinement à cette réunion.

Voici ce que j'en ai retenu : d'abord, j'ai été frappé par la puissance de ce lien entre les différents pays. J'ai vu que malgré les différences de culture, on pouvait partager ce chemin. En France, j'ai le sentiment d'entendre souvent parler de nos obstacles. Durant cette réunion, Koji a fait part de son expérience en France et cela m'a beaucoup touché : « Les Français, a-t-il dit, n'ont pas

une pratique qui repose sur l'ancienneté : nouveau ou ancien, qu'ils aient beaucoup de compagnons ou peu, tous pratiquent avec la même assiduité. Et cela se retrouve assez peu ailleurs. » Ces propos m'ont ouvert à une vision à la fois différente de notre pratique et très encourageante. J'ai ressenti une grande confiance dans notre capacité commune à progresser et à œuvrer, comme le propose le Reiyukai, pour le bien de notre pays.

Grâce à la traduction, j'ai aussi profité des expériences des participants et j'ai constaté qu'elles ressemblaient beaucoup aux nôtres ! Tous les êtres humains traversent les mêmes difficultés de relation, les mêmes souffrances. Ils ont les mêmes limites à transformer et cela m'a profondément touché de voir que, quelles que soient la culture, la langue, les conceptions propres à chaque pays, on peut partager ce chemin de progrès. L'Enseignement s'adresse à ce qui fait de nous un être humain, il est universel. C'est pourquoi il est possible de pratiquer avec des gens qui n'ont en principe rien à voir avec nous.

Je suis très heureux d'avoir vécu ce moment qui a redonné un sens plus profond à ma recherche et a ravivé ma détermination à tenir les engagements que j'ai pris pour le développement du groupe des jeunes en France. Avec le recul de cette expérience à Bangkok, je mesure mieux l'importance de nos actions, de notre souhait de progrès. Si dans tous les pays des personnes œuvrent pour s'améliorer, cela libère un grand nombre d'ancêtres.

Armand

Nous avons accueilli au mois de juillet M.Sueyoshi, président du Reiyukai, accompagné d'une délégation de responsables japonais pour accomplir une cérémonie de purification du lieu de construction du futur nouveau Centre à Nantes. A cette occasion, les animateurs de cercle ont échangé avec M. Sueyoshi et avec Mme Fukue Ishide, représentante de la douzième branche au Japon.

Qu'est-ce qu'une pratique juste, une pratique correcte ?

Mr Sueyoshi : C'est une question merveilleuse : Quelle est la pratique correcte ? Les actions sont les mêmes pour tous : la récitation du Soutra, la relation avec les compagnons et la remise en cause mais leur mise en œuvre est différente pour chacun. Les membres du Reiyukai sont dans la vie active et doivent tenir compte de leurs conditions de vie. Certains bénéficient de conditions favorables à leur pratique, d'autres moins. On ne peut pas proposer la même chose à tous. Même au sein d'un couple, la pratique peut être différente. Ma femme aime lire le soutra tous les jours : elle y consacre deux heures et demande au monde spirituel comment elle peut aider ses compagnons. Moi, Je lis le soutra une heure, pas plus, mais je me déplace et je parle de la pratique avec les gens. Si la réalité de nos compagnons ne change pas, c'est qu'il y a des blocages en nous. Il faut alors rechercher quelles actions accomplir. Si on ne change pas sa manière de pratiquer, rien ne peut évoluer. Je suis fier d'être membre et président du Reiyukai. Je n'ai jamais imaginé avoir ce rôle mais j'ai confiance et je fais le maximum. Il ne s'agit pas de se comparer aux autres. A chacun de trouver son rythme et de faire le maximum.

Fukue Ishide : On récite le Soutra et on accueille des compagnons. Grâce à cela, on a des prises de conscience de notre réalité. Chacune est une étape qui permet, petit à petit, de se transformer. L'essentiel est de cumuler les expériences et les prises de conscience, les vôtres et celles de vos compagnons.

Comment ouvrir la voie ?

Fukue Ishide : Quand on présente le Reiyukai, on propose de réciter le Soutra, et de participer aux réunions afin de goûter la joie d'être ensemble et de partager nos expériences. On invite les nouveaux membres à développer du cœur pour leurs ancêtres comme c'est écrit dans le « Chant d'aspiration » du Soutra du Lotus et pour les autres.

Mr Sueyoshi : Prendre le chemin, ce n'est pas enseigner, c'est partager : partager les expériences et la joie de voir des compagnons ouvrir leur vie et leur conscience. Moi, j'ai longtemps pratiqué de manière égoïste pour moi. J'ai commencé à me réjouir du bonheur des autres quand j'ai accueilli un groupe plus important de compagnons et j'ai vu petit à petit la valeur des compagnons. Récemment, j'ai fait du golf avec un nouveau compagnon âgé de soixante ans. J'étais surpris qu'il préfère marcher durant le parcours plutôt que

de prendre une voiturette «La tête, c'est pour saluer, la bouche, c'est pour faire plaisir aux gens et les jambes c'est pour marcher», m'a-t-il dit. J'ai vraiment entendu qu'il fallait que je marche. Quel cadeau que ce compagnon tout nouveau me donne une indication si précieuse pour ma santé ! Acceptez avec reconnaissance les informations d'où qu'elles viennent et mettez-les en œuvre avec simplicité.

En tant que membre du Reiyukai, comment agir pour la société ? Nous avons mis en place des actions sociétales depuis quelque temps (nettoyage de plages, participation active à des festivals), qu'en pensez-vous ?

Mr Sueyoshi : C'est évidemment très louable d'agir pour l'environnement, de s'investir dans des associations humanitaires, culturelles. Mais si le comportement des êtres humains ne change pas, on peut passer sa vie à nettoyer des plages polluées... En tant que membre du Reiyukai, une action humanitaire est une action qui vise à éduquer les gens afin qu'ils prennent conscience de leurs actes, des conséquences de ceux-ci et qu'ils cessent d'agir de manière négative pour leur environnement. A vous de chercher quelles activités sociales mettre en œuvre !

De nouveaux bureaux pour le Centre Reiyukai



10

Le temps des travaux, le Centre Reiyukai est transféré au 310 avenue de l'Europe à Sucé sur Erdre 44240. Il est bien sûr ouvert aux adhérents et vous y serez accueilli(e) par Mme Christine Quérard, directrice du bureau Reiyukai-Japon en France et Mme Danielle Colliard, responsable communication de l'association Reiyukai. Vous pourrez y réciter le Soutra du lotus dans une salle prévue à cet effet et y acheter du matériel de pratique (préalablement commandé par mail). Un petit coin repas vous permet de profiter de la pause déjeuner, pensez à apporter votre pique-nique!

Élection du bureau du Conseil d'administration pour 2017-2018

Lors de l'Assemblée générale du 26 août 2017, les membres du Reiyukai ont élu le nouveau Conseil d'administration pour l'année 2017- 2018*. Ce Conseil a procédé le 19 septembre à l'élection de son nouveau bureau. M. Marc Carayol a souhaité quitter la présidence qu'il occupait depuis septembre 2012. M. Alain Colliard a été élu président de l'association Reiyukai. M. Marc Carayol, vice-président, l'accompagnera dans ses fonctions durant un an. M. Cédric Bernier occupera la fonction de trésorier et Mme Frédérique Antier celle de secrétaire. Travailleront également au sein de ce Conseil d'administration Mme Laure Benedetti, Mme Isabelle Chanson, Mme Isabelle Huet et Mme Gisèle Le Moigne. Nous les remercions de leur implication dans la mise en œuvre des projets du Reiyukai en France.

*retrouvez le Procès-verbal de l'assemblée générale sur le site du Reiyukai, rubrique : «Le Reiyukai au quotidien» .

Des nouvelles du chantier



Les travaux de terrassement ont commencé ! Le projet prend forme... Livraison prévue fin 2018.

L'assemblée générale de l'Union Bouddhiste Européenne

11

Fondée à Londres en 1975, L'Union Bouddhiste Européenne (European Buddhist Union) est ouverte à tous les groupes de tradition bouddhiste en Europe qui souhaitent œuvrer ensemble dans un esprit de coopération amicale, respectueuse des différentes écoles et pratiques sur la base des enseignements bouddhistes. Depuis 2008 l'EBU participe officiellement au Conseil de l'Europe à Strasbourg et y est enregistré comme ONG, membre à titre participatif.

En septembre, Patrick et moi nous sommes rendus à l'assemblée générale de l'Union Bouddhiste Européenne qui se déroulait dans la banlieue de Varsovie. Nous y avons rencontré tous les représentants des pays européens, une quarantaine environ, avec un réel plaisir de se revoir, beaucoup de chaleur et d'amitié. Cette année avait lieu l'élection d'un nouveau bureau auquel j'ai émis le souhait de participer. J'ai été élue comme membre du bureau. Nous sommes 7 : 1 président, 2 vice-présidents, un trésorier et 3 autres membres. En 2018, le sujet phare sera les jeunes bouddhistes en Europe. J'espère que le Reiyukai pourra y jouer un rôle actif.

Les 13/14/15 avril à Malaga, l'Union Bouddhiste Européenne organise une conférence ouverte à tous dont le thème sera « Répondre la sagesse et la compassion dans les sociétés Européennes »

Toutes les informations sont sur le site de l'Union Bouddhiste Européenne : europeanbuddhism.org

Merci de votre confiance,

Isabelle

Charte du Reiyukai

Kakutaro Kubo et Kimi Kotani, les fondateurs du Reiyukai ont, grâce à leur pratique et à leurs expériences, acquis la conviction profonde que les êtres humains pouvaient accéder à une vie plus accomplie et, en conséquence, améliorer la société en réalisant concrètement l'esprit du Soutra du Lotus dans leur vie quotidienne. Cette conviction les a incités à créer le bouddhisme laïc Reiyukai. En tant que membres du Reiyukai, afin de mettre correctement en pratique l'enseignement des Fondateurs, nous nous efforcerons :

- D'exprimer, à travers la récitation du Soutra, notre gratitude envers nos ancêtres et de développer notre conscience qu'ils sont à la source de l'existence dont nous jouissons aujourd'hui ;
 - De prendre l'initiative de créer des relations positives avec tous les êtres qui nous entourent et d'accompagner ceux qui le désirent sur ce chemin de progrès, avec respect et considération ;
 - De participer aux réunions organisées par le Reiyukai ;
 - De payer la cotisation en vigueur ;
 - D'agir, au sein des relations de pratique, soit en tant qu'aîné, soit en tant que compagnon, de manière à s'éclairer réciproquement et à créer mutuellement des relations de confiance de plus en plus profondes.
- A cette fin, nous nous engageons à nous abstenir dans ces relations :
- de paroles et d'actes susceptibles de blesser les autres tels que le commérage, le mensonge, la calomnie ;
 - de tout prêt, de tout emprunt, de tout don ou de toute acceptation d'argent ou de biens ;
 - d'introduire des activités à but lucratif dans ces relations et dans les activités du Reiyukai, dont la seule finalité est le progrès humain et spirituel.
 - En outre, dans le cas où des doutes ou de la confusion se manifesteraient au sein de nos relations et de nos activités de pratique - doutes que nous ne serions pas en mesure de dissiper nous-mêmes -, de consulter les personnes responsables du Centre Reiyukai, mandatées par le Reiyukai-Japon.

Agenda des événements de la fin de l'année 2017

Séminaire national à Amboise 18 & 19 novembre 2017

Réunions trimestrielles de décembre 2017 :

2 décembre 15h :	BRETAGNE CENTRE NORD SUISSE ROMANDE CENTRE FRANCE
8 décembre 20h30 :	RÉGION NANTAISE
9 décembre 14h :	OCCITANIE
15h :	NOUVELLE AQUITAINE
15 décembre 20h :	ILE DE FRANCE
20h30 :	BRETAGNE SUD
16 décembre 14h :	BASSE NORMANDIE
23 décembre 14h :	ESTUAIRE

Retrouvez tout l'année l'agenda en ligne des événements de pratiques sur le site du Reiyukai :
<http://fr-fr.reiyukai.fr/agenda-des-evenements.html>

Réalisons ensemble

le monde de Bouddha



Revue éditée par l'association Reiyukai, régie par la loi du 1er juillet 1901, association membre de l'Union Bouddhiste Européenne, située au 310 avenue de l'Europe (interphone : A 12) 44240 Sucé sur Erdre
Tél : 02 40 59 18 17- e-mail : contacts@reiyukai.fr
Horaires : lundi, mercredi et jeudi de 8h30 à 17h30
mardi de 8h30 à 12h30



Contact

Réalisons ensemble
le monde de Bouddha